Lérberghe, Charles van
Les flaireurs

CHARLES VAN LERBERGHE

—

Les

Flaireurs



PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMIV





LES FLAIREURS

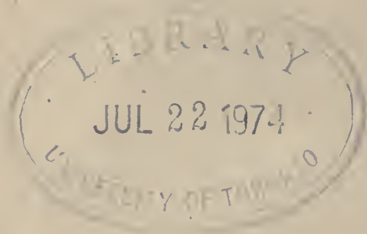
CHARLES VAN LERBERGHE

Les Flaireurs

DEUXIÈME ÉDITION

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

MDCCCXCIV


LIBRARY
JUL 22 1974
UNIVERSITY OF TORONTO



LES FLAIREURS

A Maurice Maeterlinck.

Orchestre : Marche funèbre. Roulement de tambours voilés. Sonnerie de cor dans le lointain. Roulement de tambours. Court motif de psalmodie pour orgues. **Coups répétés et sourds.** Rideau.

La scène représente une chambre de chaumière très pauvre. A droite, adossé au mur, grand lit à baldaquin et rideaux de serge noire. Au milieu du mur de fond, porte; à gauche, fenêtre au store baissé. Près du lit, console où un crucifix entre deux cierges de cire jaune allumés.

Nuit d'orage. La pluie fouette les vitres. On entend au loin le vent qui siffle dans les arbres et un chien qui aboie. Au lever du rideau la scène semble vide et n'est éclairée que par la lueur vacillante des deux cierges. On entend de nouveaux coups à la porte. Une jeune fille sort précipitamment du lit avec des gestes d'effroi. Elle est mi-nue, en chemise, des cheveux blonds dénoués.

ACTE I.

LA FILLE.

Qui est là ?

UNE VOIX *au dehors.*

Moi.

LA FILLE.

Qui vous ?

LA VOIX.

Moi !

LA FILLE.

Ça n'est pas un nom, qui êtes-vous ?

LA VOIX.

Ah ! mais... Je suis l'homme, vous savez bien.

LA FILLE.

Je n'attends personne.

UNE VOIX *dans le lit.*

Ma fille, qu'est-ce que ce bruit?

LA FILLE.

Petite mère, c'est le vent. — Est-ce pour moi que vous venez?

LA VOIX.

Bien sûr que non, petite, bien sûr que non!

LA MÈRE.

Ah! vraiment, j'entends quelque chose.

LA FILLE.

Si vous ne vous nommez pas, je n'ouvrirai pas.

LA VOIX.

Mais... mais... c'est pas pour dire. Je suis l'homme avec l'eau.

LA FILLE.

L'homme avec l'eau?

LA VOIX.

Ben oui. Voilà!

(Clapotement d'eau qu'on égoutte.)

LA MÈRE.

Ma fille, j'entends de l'eau. J'entends quelque chose qui coule.

LA FILLE.

L'homme avec l'eau ?

LA VOIX.

Bien sûr et avec l'éponge.

LA FILLE.

Avec l'éponge?... je n'ai que faire de tout cela.

LA VOIX.

Excusez, petite, excusez... c'est pour laver.

LA MÈRE.

Qui est-ce, ma fille?

LA FILLE.

Petite mère. . c'est... un pauvre... un pauvre qui demande une aumône.

LA MÈRE.

Ah! donne-la lui. Le pauvre homme! Qu'il entre un peu et se repose; par une telle nuit. Ah mon Dieu!

(**On frappe**)

LA FILLE.

Non! — Petite mère, j'ai peur, on ne sait pas qui peut venir.

LA MÈRE.

C'est mal cela, ce que tu dis, c'est mal, il faut lui ouvrir, donne-lui du pain.

(**On frappe**.)

LA FILLE.

Non! — J'ai peur de ceux qui viennent pendant la nuit, petite mère, si c'était un voleur.

LA MÈRE.

Ma fille, il faut ouvrir, entends-tu, il

faut ouvrir. Qui est-ce? (*souriant*). Ah! mère sait bien qui c'est, ma fille. Elle connaît ce son.

(On frappe.)

LA FILLE *alarmée.*

Tu sais qui c'est?

LA MÈRE.

Eh quoi? N'est-ce pas le Seigneur notre bon maître? Il chasse dans la nuit. Voici qu'il a faim et soif, qu'il est fatigué. Ouvre-lui, ma fille, ouvre-lui vite. J'entends le bruit de ses chevaux noirs!

(*Pas de chevaux dans le lointain.*)

LA FILLE.

Quel est ce bruit, n'êtes-vous pas seul?

LA VOIX.

Bien sûr, que j'suis seul! g'na pas d'bruit... ah si... peut-être bien, là-bas... c'est de ceusse qui viennent... mais ouvrez donc.

(On frappe.)

LA FILLE.

Allez-vous-en.

LA VOIX.

Pour lors que vous ne voulez pas ouvrir ?

LA FILLE.

Je n'ouvrirai jamais.

LA VOIX.

C'est bon, j'attendrai.

LA MÈRE.

Chacun dit, ma fille : demain, demain : oui, mais l'autre, l'autre qui est là? Est-ce qu'il va attendre ? Ce que l'un ne sait pas, l'autre le sait, ce que l'un ne voit pas, l'autre le voit et c'est grand péché et folie.. ma fille, il est donc parti que je ne l'entends plus ?

LA FILLE *regardant la porte.*

Oui, mère... oui,.. oui .. il est parti.

LA MÈRE.

Ah ! que Jésus l'ait en sa bonne garde, et

la Vierge!... Quel temps il fait au dehors..,
Viens, ma fille, prions pour lui, pour ce pauvre dans la nuit, le Notre Père et les trois actes. Tourne un peu la croix vers moi, oui... oui.

On entend les deux femmes qui balbutient des prières — bruit du chapelét dans les mains de la vieille. — La pluie fouette les fenêtres.

10 heures sonnent lentement.

On entend aboyer un chien. La fille souffle les cierges. Ténèbres sur la scène.

ACTE II.

Sonnerie de cor dans le lointain. Roulement de tambours. Orgues. Coups répétés. Les cierges sont rallumés et l'on voit la jeune fille qui est restée debout contre le lit, immobile dans une attitude de veille, le visage tourné vers la porte.

(**On frappe.**)

LA FILLE *se précipitant vers la porte.*

Ah ! taisez-vous, taisez-vous donc ! grand'-mère dort maintenant.

(**On frappe.**)

VOIX *au dehors.*

Ça m'est égal !

LA FILLE.

Vous avez dit que vous attendriez.

LA VOIX *éclatant de rire.*

Moi ! je viens d'arriver.

LA FILLE.

Quoi ! n'êtes-vous pas l'homme de tantôt !

LA VOIX.

Certes non.

LA MÈRE.

Ma fille, j'entends du bruit.

LA FILLE *vers la porte.*

Cela n'est pas vrai.

LA VOIX.

Ah par exemple !

LA MÈRE.

Ma fille, j'entends quelque chose qui bouge.

LA FILLE.

Qui êtes-vous donc?

LA VOIX.

Mais...

LA MÈRE.

Oui, il y a là quelque chose, oui.

LA FILLE.

Je n'attends personne.

LA MÈRE *écoutant.*

Oui, oui, il y a quelque chose qui frôle, comme ça, là, sous la porte, sûr, il y a quelque chose qui traîne. Qu'est-ce qu'il y a, ma fille?

LA FILLE.

C'est un oiseau de nuit, petite mère. — Qui êtes-vous donc?

LA VOIX.

Mais...... l'homme avec le linge.

LA FILLE.

L'homme avec le linge?

LA VOIX.

Oui.

LA MÈRE.

Mais non, ma fille, mais non, j'entends quelqu'un qui parle. Qui est-ce qui est là, ce n'est pas ta voix, cela; mais non, il y a quelqu'un! Qui est-ce, ma fille?

LA FILLE.

Petite mère, ce n'est rien, te dis-je.

LA MÈRE.

Si, si, il y a là quelqu'un.

(**On frappe.**)

Tu entends! on frappe, Qui est-ce? demande qui c'est.

LA FILLE.

Petite mère, c'est un homme égaré qui demande son chemin.

LA MÈRE.

Ah! miséricorde! Par une telle nuit, ah! mon Dieu! ouvre-lui vite, ma fille, à ce pauvre homme, qu'il se repose et mange un peu, ah mon Dieu! Ecoute.

(**On frappe.**)

Ah! il faut lui ouvrir, cela, ma fille, cela est charitable, va.

LA FILLE.

Petite mère, j'ai peur, voilà la seconde fois, on ne sait pas qui peut venir.

LA MÈRE.

N'aie pas peur, ma fille, cela est bien et il faut faire le bien.

(**On frappe.**)

LA FILLE *vers la porte.*

Non !

LA MÈRE.

N'entends-tu pas des chevaux ?

LA FILLE.

Quel est ce bruit?

LA VOIX.

G'na pas d'bruit... ah ! là-bas. J'sais pas, moi, c'est de ceusse qui viennent.

LA MÈRE.

Mais, ma fille, écoute, il y a quelque chose qui frôle, là-dessous.

LA FILLE *rapidement.*

C'est la pluie contre la porte, petite mère.

(On frappe.)

Non !

LA MÈRE.

Mais non ! petite mère n'est pas sourde, elle entendrait croître les herbes, c'est le

bruit de quelque chose qui traîne, ah oui, je sais bien, moi! C'est la belle Dame du château qui est là, la belle Dame à cheval; elle est venue! Ne l'a-t-elle pas promis? Oui, oui, sans doute, ma fille, c'est elle, je l'entends bien, c'est elle, ouvre-lui vite.

(On frappe.)

LA FILLE *vers la porte.*

Non!

(*Se rapprochant de sa mère dont elle prend les mains.*)

Ah! petite mère, j'ai peur de ceux qui viennent la nuit.

LA MÈRE *après un silence et la regardant dans les yeux.*

Pourquoi, ma fille? Jésus est avec nous.

LA FILLE.

Ah! petite mère, qu'as-tu donc que tu trembles ainsi?

LA MÈRE.

C'est de joie, ma fille, car Elle est là.

(On frappe.)

LA FILLE.

Je n'ouvrirai pas.

LA VOIX.

Ah ! nom de nom !

LA MÈRE.

Celle qui vient est bien venue.

LA FILLE.

Ne tremble pas ainsi, petite mère.

LA MÈRE *haletant.*

Mais c'est mal, cela, oh, oh ! oh ! c'est mal... cela, ce n'est pas le bonheur, oh, oh ! je te dis qu'il faut... ouvrir ! oh ! qu'il faut ou...vrir ! ouvrir !

(On frappe.)

LA VOIX.

Ça fait que vous ne voulez pas ouvrir ?

LA FILLE.

Non ! allez-vous-en. — Oh ! qu'as-tu donc, petite mère, que tes mains sont toutes froides ?

LA VOIX.

C'est bon, j'attendrai!

LA FILLE.

Je n'ouvrirai jamais.

LA VOIX.

C'est ce que nous verrons.

LA FILLE.

Oh! petite mère, tu...

LA MÈRE *avec halètement et toux.*

Ma fille, j'ai fait un beau rêve, oh! soulève un peu mon oreiller... oui! un beau rêve! J'étais dans le paradis (*toussant*) et le jardin (*toux*), tous les anges (*faisant avec ses deux mains le geste de danser*)... dansaient! (*fredonnant*) moi, avec la Sainte Vierge (*faisant toujours les gestes avant les paroles*), je dansais... au milieu; (*toux*) une fête, une belle fête, oh! oh! oh! (*elle fait de grands efforts pour s'agiter*)

LA FILLE *l'arrêtant et essuyant la sueur de son visage.*

Mère! oh, petite mère!

LA MÈRE.

Au milieu des fleurs du Paradis (*toux*) — (*après un silence et changeant d'idée :*) Est-ce qu'Elle est partie que je ne l'entends plus?

LA FILLE *regardant la porte.*

Oui, mère, oui... oui... Il est parti.

LA MÈRE.

Que Dieu l'ait en sa sainte garde.

LA FILLE.

Oui, petite mère, je prierai pour lui.

LA MÈRE *se laissant retomber et lentement.*

Oui... faut prier pour Elle... faut prier pour Elle (*longue aspiration*) la sainte Vierge Marie dans sa maison (*toux*). Disons le Notre Père et les trois actes. Approche un peu le crucifix, je ne le vois plus bien, oui, comme ça, oui.

On les entend balbutier les prières. Encore le bruit du chapelet et de la toux. Le bruit de la pluie contre les vitres.

Onze heures sonnent lentement.

On entend aboyer le chien. La fille souffle les cierges Ténèbres sur la scène.

ACTE III

Roulement de tambours. Sonnerie de cor dans le lointain. Motif pour orgues. Coups redoublés sur la porte. En pleine obscurité.

LA FILLE.

Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! taisez-vous donc, sinistre que vous êtes, vous allez faire mourir ma mère!

(On frappe.)

UNE VOIX *au dehors.*

Me v'là!

LA FILLE.

Mais je vous en supplie, taisez-vous, je vous en supplie, oh mon Dieu!

LA VOIX.

Hé ben quoi! me v'là!

(On frappe.)

LA FILLE.

Mais que voulez-vous donc?

LA VOIX.

Ben, entrer.

(On frappe.)

LA FILLE.

Vous m'avez promis d'attendre jusqu'au jour!

LA VOIX, *éclatant de rire.*

Ah! par exemple! Je viens d'arriver! Pas vrai, vous autres?

LA MÈRE.

Ma fille, allume le cierge.

(Lumière.)

LA FILLE.

Cela n'est pas vrai.

LA VOIX.

Ah! cré nom! est-ce qu'on se f... de moi ici!

LA MÈRE.

Ma fille, allume l'autre cierge aussi, car Elle est là.

(Lumières.)

LA VOIX.

Que vous n'allez pas me planter ici avec?

LA FILLE.

Je n'ai pas besoin de vous.

LA VOIX.

Bon, bon, chacun à son tour. C'est pas pour vous que j'suis-là, voyons!

LA MÈRE, *regardant la chambre avec tristesse.*

Ma maison n'est pas digne de la recevoir.

LA VOIX.

Ah! ça, voulez-vous bien ouvrir ou je cogne avec?

LA MÈRE.

Mais. ma fille... lève le rideau... et laisse entrer le soleil... que ce soit un peu beau ici. (*Ouvrant les bras en un geste radieux.*) Tout en fête, car Elle va entrer.

LA FILLE.

Oui, mère.

(*Elle lève le store. Fenêtre lumi-*

neuse et les ombres du corbillard projetées sur le mur.)

LA MÈRE.

Qu'est-ce que ces ombres?

LA FILLE.

Ah!...

(Elle fait vivement retomber le rideau.)

LA MÈRE.

Ma fille, prends l'eau bénite.

LA FILLE, *prenant le bénitier et le buis (vers la porte :)*

Non! qui êtes-vous?

LA VOIX.

Mais sacré nom! l'homme avec.... la chose...

LA FILLE, *faisant des aspersions à droite, à gauche, en avant et sur la porte (A chaque pas un coup sourd : la mère se signe), après un silence :*

Quelle chose?

LA VOIX.

J'suis l'homme avec le cercueil, v'là!

LA FILLE *poussant un cri.*

Ah! l'homme avec...

LA VOIX.

Oui, oui, est-ce qu'on ne m'attendait pas peut-être?

LA MÈRE, *d'une voix étouffée.*

Ouvre-lui la porte, ma fille, Elle peut entrer.

LA FILLE.

Petite mère, ce n'est pas une dame... c'est... quelqu'un... qui est poursuivi et qui demande un asile.

LA MÈRE *râlant.*

Ouvre-lui vite, ma fille, oh! oh! ouvre... lui vite vite, oh! oh! elle est la bien-venue. Oh! de l'eau, donne-moi de l'eau.

LA VOIX.

Cré nom que c'est lourd!

(On frappe.)

LA MÈRE.

Ah! j'étouffe, ma fille... où est le crucifix... je ne le vois plus, oui, oui, faut lui ouvrir.

LA VOIX.

Il sera tout mouillé à la fin.

(On frappe.)

LA MÈRE.

Va, couvre la table... mets la belle nappe. (*Se frappant la poitrine.*) C'est ici, tiens ici! (*D'une voix rauque.*) Ho... va, va cueillir quelques fleurs, oui, Elle est là... ouvre-lui donc.

(Coups violents.)

LA VOIX.

Faudra que j'enfonce la porte!

LA MÈRE.

Oui, là, je la vois, je la reconnais, ô belle Dame!

(Nouveaux coups.)

LA VOIX.

Hé ben, vous autres?

(*Voix au dehors.*)

LA MÈRE *avec rauquements.*

La belle Dame... pour mes yeux, vois-tu les portes maintenant... il n'y en a pas! ouvre...

(Coups. On entend craquer la porte.)

Oui, elle a quelque chose là, quelque chose là sur son épaule.

(*Elle fait le signe de la croix.*)

LA FILLE.

Oh, petite mère!

LA VOIX.

Puisqu'il faut, ben v'là!

(Coups et craquements.)

LA FILLE.

Allez-vous-en! allez-vous-en, qui que vous soyez! Allez-vous-en, vous dis-je, je ne vous ouvrirai pas, vous dis-je, jamais, jamais, jamais! Est-ce que vous venez tuer ma mère, vous? (*Craquements.*) Est-ce que vous nous apportez la mort, vous? Ah, mon Dieu! Mais qu'est-ce que je vous ai donc fait. Ah, mon Dieu! Ah, mon Dieu!

(Coups et craquements. Elle tombe à genoux devant la porte en sanglotant.)

LA MÈRE *faisant de violents efforts pour se lever.*

Entrez, belle Dame, voici le jour et je suis prête.

LA FILLE *à genoux et les mains levées.*

Oh! oh! j'ai peur, cessez de grâce! nous sommes de pauvres femmes. Nous n'avons rien. Ma mère est malade. Vous ne venez pas nous prendre, n'est-ce pas? Vous n'êtes pas de méchants hommes. Je vous ouvrirai, mais dites, vous n'êtes pas des hommes sans cœur, n'est-ce pas? Vous ne voudriez pas que ma pauvre mère meure!...

Les coups et les craquements redoublent. Violente dispute au dehors. La vieille femme commence à râler d'une façon épouvantable. — La jeune fille se jette à genoux vers le lit de sa mère :

Ah, petite mère, reste donc, que fais-tu, ne hurle donc pas ainsi, tu me fais mourir, je suis à tes genoux, près de toi, petite mère, regarde, regarde-moi, c'est moi, ta petite

ange, pourquoi est-ce que tu ne me réponds plus?

LA MÈRE.

Qui es-tu, petite ange?

LA VOIX.

Il est l'heure! Il est l'heure!

(Coups et craquements violents.)

LA FILLE *sans se relever du pied du lit.*

Et vous n'entrerez pas, ni vous ni les autres!

LA VOIX.

Faudra voir!

(Coups redoublés.)

Un morceau de bois casse du côté intérieur de la porte et tombe dans la chambre. Dispute au dehors pendant la suite.

LA FILLE.

Oh! petite mère, comme tu trembles, comme tes mains sont glacées, n'aie pas peur, vois, je suis ta chère petite ange qui te garde, n'aie pas peur, ils ne peuvent te

faire aucun mal, ne me reconnais-tu plus? oh! ne me regarde pas ainsi avec ces yeux fixes, petite mère, j'ai maintenant peur de toi-même!

(*On entend hennir des chevaux.*)

LA MÈRE *souriante et serrant sa fille contre elle tandis que de la main droite elle montre la porte.*

C'est le carrosse!

Bruit d'une lourde voiture qui s'arrête. Des lumières passent devant la fente de la porte. Dispute. On entend des fragments de phrases mêlées de jurons:
Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est? Veulent pas ouvrir.
Porte fermée. Oh! la la. Ousqu'il est. Faudra qu'on enfonce.
On est tout mouillé! C'cadavre! C'cadavre!
On recommence l'attaque de la porte à coups redoublés.

LA MÈRE *qui a écouté bouche béante.*

Sainte Vierge Marie!

LA FILLE.

Petite mère, c'est moi qui t'embrasse, regarde et bénis-moi, petite mère, tu es

dans mes bras, oh, regarde-moi, regarde-moi donc!...

Violent tumulte au dehors. La porte enfoncée cède. La fille s'est jetée sur la porte et la repousse des mains. Lutte. Abominable vacarme.

MINUIT SONNE LENTEMENT.

TOUTES LES VOIX *au dehors (avec soulagement.)*

Ah!...

Au dernier coup de minuit la vieille femme pousse un grand cri rauque et la jeune fille, abandonnant la porte, se jette en détresse vers le lit, les bras ouverts, pendant que la porte cédant à la poussée tombe derrière elle avec fracas et éteint les deux cierges d'un grand souffle froid.

RIDEAU.

MERCVRE DE FRANC

26, RVE DE CONDÉ. — PARIS
paraît tous les mois en livraisons de 300 pages, et forme dan
l'année 4 volumes in-8, avec tables.

—

Rédacteur en chef : ALFRED VALLETTE

—

**Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peintur
Sculpture, Philosophie, Histoire, Sociologie, Scie
Voyages, Bibliophilie, Sciences occultes
Critique, Littératures étrangères**

REVUE DU MOIS

Épilogues (actualité) : Remy de Gourmont.
Les Poèmes : Pierre Quillard.
Les Romans : Rachilde.
Littérature : Jean de Gourmont.
Littérature dramatique : G. Polti.
Histoire : Marcel Collière, Edmond Barthèlemy.
Philosophie : Louis Weber.
Psychologie : Gaston Danville.
Science sociale : Henri Mazel.
Sciences : Albert Prieur.
Archéologie, Voyages : Charles Merki.
Questions coloniales : Carl Siger.
Romania, Folklore : J. Drexelius.
Bibliophilie, Histoire de l'Art : Pierre Dauze.
Esotérisme et Spiritisme : Jacques Brieu.
Chronique universitaire : L. Bélugou.
Les Revues : Charles-Henry Hirsch.
Les Journaux : R. de Bury.
Les Théâtres : A.-Ferdinand Herold.
Musique : Jean Marnold.
Art moderne : Charles Morice.
Art ancien : Virgile Josz.
Publications d'art : Y. Ram
Le Meuble et la Maison :
Chronique de Bruxelles : Eekhoud.
Lettres allemandes : Henri
Lettres anglaises : Henry-
Lettres italiennes : Lucian
Lettres espagnoles : Gomez
Lettres portugaises : Philéas
Lettres hispano-américaines Diaz Romero.
Lettres brésiliennes : Figue mentel.
Lettres néo-grecques : Giorgio letis.
Lettres russes : E. Séménoff
Lettres polonaises : Jan Lore
Lettres néerlandaises : A. Co
Lettres scandinaves : Peer Ek
Lettres hongroises : Zrinyi Jân
Lettres tchèques : Jean Otokar
La France jugée à l'Étranger cile Dubois.
Variétés : X.
Publications récentes : Mercure.
Echos : Mercure.

ABONNEMENT

FRANCE		ETRANGER	
Un an	20 fr.	Un an	1
Six mois.	11 »	Six mois	
Trois mois	6 »	Trois mois	

**ABONNEMENT DE TROIS ANS, avec prime équivalant au rembourse
de l'Abonnement**

FRANCE : 50 fr. | ÉTRANGER : 60 fr.

La prime consiste : 1° en une réduction du prix de l'abonnement ; 2°
faculté d'acheter chaque année 20 volumes de nos éditions à 3 fr. 50, *parus*
paraître, aux prix absolument nets suivants (emballage et port *à notre char*

FRANCE : 2 fr. 25 | ÉTRANGER : 2 fr. 50

Imp. C. RENAUDIE, 56, rue de Seine, Paris. — 8687

